

COMPTE-RENDU

**COMMÉMORATIONS OFFICIELLES DU QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DU
RENVERSEMENT DU RÉGIME DES KHMERS ROUGES**



**Cérémonie pour le 40^{ème} anniversaire du renversement du régime des Khmers Rouges au
stade de Phnom Penh, 7 janvier 2019.**

SOURCE : <https://www.youtube.com/watch?v=s-Yo2QA-uC8>

Le 7 janvier 1979, l'armée des volontaires du Vietnam accompagnée du Front Uni du Salut National du Cambodge, un agrégat des différents mouvements de résistance cambodgienne, s'emparent de la capitale Phnom Penh aux mains de l'ennemi depuis « **3 ans, 8 mois et 20 jours** »¹. Le régime génocidaire de Pol Pot ayant « **provoqué la submersion et la destruction de la nation cambodgienne sous toutes ses formes** » se délite mais persévère dans sa conquête du pays dans l'ombre. La Guerre Civile qui suit le renversement des Khmers rouges perdure pendant près d'une dizaine d'années, or le Vietnam dès lors au commandement souhaite imposer l'ordre et réunir cette nation terrifiée, souffrante et victime auprès d'une idéologie unique. Le clivage de la société est critique et les enjeux sont de tailles. Aux yeux du pouvoir vietnamien, le retour à l'ère du communisme des Khmers rouges signerait l'arrêt de mort de ce pays aux millénaires de traditions et coutumes. Cette jeune République Populaire du Kampuchéa n'a donc que d'autres choix l'instrumentalisation de la mémoire de cette nation. Les horreurs de ce génocide doivent être énoncées haut et fort pour que le peuple ne puisse oublier, pour que la nation se batte auprès de ceux qui rétablissent la justice. Des lieux de cultes émergent des cendres des victimes : la prison S-21 espace clos des tragédies accueille et exhibe les ossements des ennemis de Pol Pot. Des sanctuaires s'animent auprès des sépultures disséminées dans l'ensemble du pays, des tribunaux populaires se réunissent pour juger les crimes du régime, des commissions d'enquêtes sont réalisées afin de rapporter les témoignages et les récits les plus poignants de cette sombre ère du Cambodge². De cette politique mémorielle deux dates sont choisies afin de convier le peuple dans son entièreté à célébrer la victoire dite « triomphante » du Vietnam et de la Résistance et se remémorer les pires atrocités commises. Le 7 janvier et le 20 mai deviennent ces deux dates officielles pour se souvenir du passé, en tirer des leçons et construire un avenir glorieux et prospère au Cambodge. Quarante ans plus tard, le peuple se souvient.

Le 7 janvier 2019, à l'occasion du quarantième anniversaire du renversement du régime des Khmers rouges, le gouvernement mené par la figure emblématique du Parti du Peuple Cambodgien : Hun Sen accompagné de son ministre de l'intérieur Sar Kheng met en scène cette mémoire. Les moyens n'ont pas été lésinés pour cette commémoration officielle et nationale. Un

¹ នាយកដ្ឋានព័ត៌មានវិទ្យា. សេដ្ឋកិច្ចកម្ពុជាឆ្នាំ ២០១៩ សេដ្ឋកិច្ចកម្ពុជាឆ្នាំ ២០២០ ការវិនិយោគសាងសង់ និង ការអភិវឌ្ឍន៍សេដ្ឋកិច្ចកម្ពុជាឆ្នាំ ២០២០ ។ ទីស្នាក់ការកណ្តាលនៃគណៈកម្មាធិការជាតិរៀបចំការបោះឆ្នោត [en ligne]. Ministry of Interior. 7 janvier 2019. [Consulté le 27/10/2020]. Disponible sur : <https://www.interior.gov.kh/news/detail/670>

² ESCOBAR RODRIGUEZ Adriana Maria, « Les mémoriaux du régime du Kampuchéa Démocratique au Cambodge », Presses de Sciences PO, « Vingtième Siècle. Revue d'Histoire », 2018/1, n°137, p.126

drapeau humain, des représentations artistiques traditionnelles, une parade et des lâchers de ballons égayaient cette journée le tout devant des milliers de spectateurs physiques et virtuels, des invités internationaux de marques et les membres du Parti du Peuple Cambodgien accessoirement membres du gouvernement³. Le discours du Hun Sen aussi émouvant et patriotique qu'il soit appelle le peuple à commémorer les crimes les plus odieux du Kampuchéa Démocratique et à exprimer un profond sentiment de gratitude envers les sauveurs de la patrie, ceux qui ont fait des sacrifices héroïques dans cette lutte contre le régime génocidaire⁴. La libération du pays le 7 janvier 1979 est une renaissance, un renouveau pour la nation, la « *grande unité nationale du peuple* », « *la vaillance des citoyens* » doivent être célébrées en ce jour emblématique où le peuple doit « *se souvenir des événements tragiques* ». Les acteurs de la Libération sont mis à l'honneur, le devoir de mémoire est établi, toutefois en ce jour d'union nationale des clivages persistent. Parallèlement à cette commémoration, l'opposition ultranationaliste menée par Sam Rainsy entend faire valoir sa version du récit national. De plus, bien que le discours du Premier ministre s'inscrit dans le champ lexical du devoir de mémoire, cela semble d'avantage être une introduction à une allocution politique pour vanter les mérites du Parti du Peuple Cambodgien au pouvoir et exposer leur programme pour faire suite à leur récente réélection à l'Assemblée Nationale. Cette déviation du discours commémoratif en ce quarantième anniversaire surprend de même qu'il interroge sur la place du devoir de mémoire dans la société cambodgienne depuis 1979 et l'établissement d'un récit national commun.

Les différents récits nationaux qui s'affrontent sur la scène nationale du Royaume du Cambodge suscitent des divergences dans la compréhension de son Histoire et le rôle des acteurs. Plusieurs controverses demeurent en 2019 et divisent la nation. Dans un premier temps, l'implication des États-Unis d'Amérique dans les fondements du conflit constitue aujourd'hui encore une question épineuse soulevée de manière implicite. Hun Sen tend à dénoncer la mise en scène américaine du Coup d'État du Général Lon Nol en 1970 afin d'endiguer l'expansion communiste dans le pays. Or cet évènement qui fut le point d'ancrage du conflit qui s'officialisa en 1975, incarne de nos jours une part obscure de la mémoire où le rôle de ce pays n'est pas élucidé.

³ TVK. ទេក ព័ត៌មានជាតិ ថ្ងៃទី៧ ខែមករា ឆ្នាំ២០១៩.[vidéo en ligne]. Youtube, 7 janvier 2019. . [Consulté le 27/10/2020].

Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=s-Yo2QA-uC8>

⁴ សុទ្ធតារា ក្នុងពិធីបំភ្លឺវិទ្យុកម្ពុជា ៤០ ខែទិវាជ័យជម្នះ ៧ មករា (៧ មករា ១៩៧៩-៧ មករា ២០១៩)[en ligne]. Cambodia New Vision. 8 janvier 2019. [Consulté le 27/10/2020]. Disponible sur : <http://km.cnv.org.kh/2019/%e1%9e%81%e1%9e%bd%e1%9e%94%e1%9e%91%e1%9e%b8%e1%9f%a4%e1%9f%a0-%e1%9e%93%e1%9f%83%e1%9e%91%e1%9e%b7%e1%9e%9c%e1%9e%b6-%e1%9f%a7-%e1%9e%98%e1%9e%80%e1%9e%9a%e1%9e%b6/>

Une deuxième controverse est identifiable dans le véritable rôle du Vietnam lors de la libération en 1979. Perçu pour certains comme un sauveur, les fervents serviteurs du Kampuchéa Démocratique et les Hommes de l'opposition renient ce statut et l'accusent de coloniser le pays devenu une sphère d'influence. La proclamation de la République Populaire du Kampuchéa et la politique mémorielle édifiée par l'armée des volontaires du Vietnam impose le pouvoir vietnamien dans ce pays en reconstruction. L'idée d'une colonisation par le Vietnam demeure un sujet sensible institutionnalisé par le courant d'opposition qui n'hésite pas à diffuser son point de vue à l'ensemble du pays à chaque commémoration officielle. Or, comme le souligne le géopolitologue Courmont Barthélémy, ces différends mémoriels qui s'articulent autour de clivages idéologiques peuvent alimenter un « *discours nationaliste malsain* » où « *les risques de voir éclater une guerre autour d'un désaccord de l'Histoire ne sauraient être surestimés* »⁵. L'ensemble de ces controverses auxquelles se greffe le nombre officiel des victimes du régime, 3 millions selon le gouvernement cambodgien, 1,7 million selon les estimations des historiens, démontrent une faiblesse au sein de cette société en proie aux divisions. Les commémorations du 7 janvier qu'elles soient organisées par le gouvernement ou bien l'opposition, dévoilent des clivages et une mémoire affaiblie par son passé et son utilisation. La valeur politique qui lui est attribuée par le gouvernement atteste d'une volonté de célébrer ce parti quasi-autoritaire plus qu'il ne faut commémorer les victimes du génocide. Hun Sen, dont le visage est affiché sur l'ensemble des chars qui parquent dans le stade Olympique de Phnom Penh, a depuis son arrivée au pouvoir toujours minimisé la mémoire du conflit. Son élection en 1997 en tant que parti unique au pouvoir signe l'abandon de l'entreprise mémorielle au Cambodge. Les musées édifiés par la République Populaire du Kampuchéa sont délaissés, le 20 mai autrefois journée de commémoration pour se souvenir n'est plus, le parti du peuple cambodgien se l'étant approprié pour mettre en lumière le rôle de ses membres dans la libération du pays. L'oubli des Khmers rouges est progressif face à une jeunesse qui méconnaît son passé par manque d'éducation et l'absence de justice. Ainsi, cette dictature qui croit au sein de cette société se répercute sur la mémoire du pays.

Toutefois, cette mémoire continue d'exister par le biais d'acteurs qui luttent pour sa survie et tendent à réanimer ce récit du passé en le diffusant au plus grand nombre. L'implication des organisations internationales telle l'ONU réouvre le débat au début des années 2000 en obligeant le Cambodge à juger ses crimes de guerres. Des chambres extraordinaires voient le jour en 2004 et

⁵ COURMONT, Barthélémy. Guerre et paix en Asie : entre conflictualités et pragmatisme. Revue internationale et stratégique, vol. 119, no. 3, 2020, p. 26

accueillent les procès des hauts commanditaires du régime des Khmers rouges. Ces procès diffusés à la télévision nationale sont l'occasion pour le peuple de redécouvrir les horreurs commises lors de cette sombre période. Le 18 juillet 2007, les crimes commis sont officiellement reconnus comme un génocide selon la Convention de Genève, ce qui accentue le besoin de se souvenir. Le 16 novembre 2018, deux mois avant le quarantième anniversaire des commémorations, le régime des Khmers rouges mené par Pol Pot fut officiellement condamné par les juges internationaux pour avoir perpétré des actes génocidaires au Cambodge. Bien qu'il aura fallu quarante ans pour reconnaître ces crimes, les jugements ont un faible impact car ils demeurent bloqués par les interférences politiques, les manques de moyens et un intérêt faible de la communauté internationale⁶. Les acteurs internationaux ont néanmoins acquis une place essentielle dans l'édification de cette mémoire délaissée par son gouvernement. En ce qui concerne les jugements, des organisations juridiques à l'instar de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme interviennent dans le processus pour défendre les victimes. Puis des acteurs étrangers et privés souvent des cambodgiens exilés contribuent activement au travail d'archives, de recherches scientifiques et d'édification de la mémoire. Peuvent être cités le centre de documentation DC-CAM, l'université de Yale et son « Cambodian Genocide Program » (1994-2019) ou encore Rithy Panh un cinématographe qui a réalisé de nombreux films documentaires mettant en scène le passé douloureux de son pays. Rithy Panh est par ailleurs le créateur du Centre Bophana un centre culturel à destination de la jeunesse qui organise des expositions à partir de collectes d'archives pour reconstituer le patrimoine du Cambodge. Il est intéressant de souligner que ce centre fut particulièrement actif en 2019 avec un grand nombre d'expositions pour retracer les quarante ans de l'après régime et comprendre la politique des Khmers rouges.

2019 est une date importante dans le processus de mémoire au Cambodge, elle représente l'occasion de faire un état des lieux de ce passé mis en scène pour des fins politiques. Le 7 janvier est devenu le « *jour du renouveau* » comme le souligne le Dr Kin Phea de l'Institut cambodgien des Relations Internationales de l'Académie Royale⁷, ce jour où le gouvernement fait table rase du passé pour ne considérer que le présent, celui d'un Cambodge prospère qui entend briller sur la

⁶ JACQUELIN, Mathieu. « Droit international », Revue de science criminelle et de droit pénal comparé, vol. 1, no. 1, 2020, p.171.

⁷ RAC Media. « ៧ មករា » ព្រឹត្តិការណ៍ប្រវត្តិសាស្ត្រនៃដលក្នុងខ្មែរក្រុងចងចាំ [en ligne]. Royal Academy of Cambodia. 6 janvier 2020 [Consulté le 30/10/2020]. Disponible sur : <http://rac.gov.kh/posts/646>

scène régionale et internationale. Un jour où les témoins et les souffrances du passé ne sont pas conviés.

SOURCE :

សុទ្ធរកថា ក្នុងពិធីបិណ្ឌវិញ្ញាណខ្មែរ ៤០ ទិវាទិវាជ័យជម្នះ ៧ មករា (៧ មករា ១៩៧៩-៧ មករា ២០១៩)[en ligne]. Cambodia New Vision. 8 janvier 2019. [Consulté le 27/10/2020]. Disponible sur : <http://km.cnv.org.kh/2019/%e1%9e%81%e1%9e%bd%e1%9e%94%e1%9e%91%e1%9e%b8%e1%9f%a4%e1%9f%a0-%e1%9e%93%e1%9f%83%e1%9e%91%e1%9e%b7%e1%9e%9c%e1%9e%b6-%e1%9f%a7-%e1%9e%98%e1%9e%80%e1%9e%9a%e1%9e%b6/>

នាយកដ្ឋានព័ត៌មានវិទ្យា. សម្តេចក្រឡាហោម ស ខេង អញ្ជើញចូលរួមប្រារព្ធខួបលើកទី៤០ឆ្នាំ នៃការដោះដីគ្រប់ជាជនចេញពីរបបប្រល័យពូជសាសន៍ [en ligne]. Ministry of Interior. 7 janvier 2019. [Consulté le 27/10/2020]. Disponible sur : <https://www.interior.gov.kh/news/detail/670>

TVK. ទទក ព័ត៌មានជាតិ ថ្ងៃទី៧ ខែមករា ឆ្នាំ២០១៩.[vidéo en ligne]. Youtube, 7 janvier 2019 [Consulté le 27/10/2020] Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=s-Yo2QA-uC8>

BIBLIOGRAPHIE :

COURMONT, Barthélémy. Guerre et paix en Asie : entre conflictualités et pragmatisme. Revue internationale et stratégique, vol. 119, no. 3, 2020, pp. 20-30

ESCOBAR RODRIGUEZ Adriana Maria, « Les mémoriaux du régime du Kampuchéa Démocratique au Cambodge », Presses de Sciences PO, « Vingtième Siècle. Revue d’Histoire », 2018/1, n°137, pp.114-136

JACQUELIN, Mathieu. « Droit international », Revue de science criminelle et de droit pénal comparé, vol. 1, no. 1, 2020, pp. 167-173

RAC Media. «៧ មករា» ព្រឹត្តិការណ៍ប្រវត្តិសាស្ត្រនៃដលកូនខ្មែរក្រហម[en ligne]. Royal Academy of Cambodia. 6 janvier 2020 [Consulté le 30/10/2020]. Disponible sur : <http://rac.gov.kh/posts/646>